

REGARDS

Panorama des pratiques et ressources en manière de transformation spatiale.

Première édition

Ruralités en Nouvelle Aquitaine

Préambule

La ruralité :

- * est un habitat contemporain complexe, ancré dans la nature et dans la terre, animé par des modes de vie locaux, centré sur une économie de subsistance. En tant qu'habitat humain, la ruralité prend la forme d'un territoire villageois – le village étant un système holistique qui s'étend au-delà de son territoire bâti.
- * est multidimensionnelle, se déploie à différentes échelles, transcende tout domaine unique de connaissance ou de pratique. C'est un habitat contesté, une co-construction dynamique de différents lieux, modes de vie et imaginaires, qui donne naissance à des formes d'hybridité souvent incohérentes, résistant à la normalisation.
- * est habitée par la paysannerie – constituée d'autochtones et de néoruraux –, et par des migrants, des citadins immigrés et pendulaires, et des touristes. La paysannerie ne se limite pas à la production agricole : il faut la comprendre comme une société complexe ayant ses propres valeurs culturelles, économiques, sociales et politiques. La *Déclaration des Nations-Unies sur les droits des paysans* lui accorde le droit à l'autodétermination culturelle et économique.
- * est profondément affectée par la mondialisation urbaine et économique, par la généralisation de la mobilité, et par uniformisation des valeurs et imaginaires. Ces phénomènes renforcent son image d'extérieur urbain originel, 'primitif', 'faible', et en voie de disparition. Elle contraste cependant avec l'habitat urbain, incarnation de la modernité occidentale patriarcale et de son économie de croissance, qui place le progrès technologique et scientifique au-dessus des autres valeurs humaines. Elle résiste depuis des millénaires à l'étatisation, à l'urbanisation et à la mondialisation : elle est résiliente.
- * s'édifie sur des valeurs partagées : l'enracinement dans la nature et dans la terre ; l'appartenance locale et la communauté ; la coopération, la solidarité, et le soin ; le genre, la tolérance, l'altérité et la pluralité ; la prudence ; les valeurs d'usage ; les connaissances, les compétences et l'apprentissage vernaculaires ; la démocratie directe ; les biens communs ; la durabilité ; la résilience, la désobéissance civile, la liberté.

- * se produit là où les êtres humains, les autres êtres vivants et la nature peuvent coexister dans un rapport de force équilibré, s'appuyant sur des réalités locales.

La ruralité aujourd'hui

La ruralité est un habitat contemporain complexe, organisé localement autour de qualités et de valeurs éthiques, sociétales, économiques et écologiques, et animé par la recherche d'un équilibre de dynamiques propres aux êtres humains, aux autres êtres vivants et à la nature.

En tant qu'habitat humain, la ruralité prend la forme d'un territoire villageois – le village étant un système holistique qui s'étend au-delà de son territoire bâti, et où la démocratie directe est importante.

Un habitat complexe multi-dimensionnel

La complexité de la ruralité est inhérente à la constitution de ses communautés : « divers éléments matériels, notamment des personnes, du bétail, des animaux sauvages, des plantes, des bâtiments, des machines et d'autres objets, et d'éléments expressifs, notamment des paysages emblématiques, une architecture vernaculaire, des sites imprégnés de souvenirs, de coutumes et de traditions communautaires locales, le mode de vie quasi rural des immigrants, les pratiques agricoles, les dialectes locaux et bien d'autres choses encore. » (Woods) La ruralité transcende tout domaine unique de connaissance ou de pratique. Elle fait appel à la politique, à l'économie, à l'anthropologie, à l'ethnologie, aux sciences de l'environnement, à l'agronomie, à l'architecture, à l'ingénierie, aux sciences exactes, aux arts et, surtout, aux expériences et pratiques vécues par les populations rurales elles-mêmes.

Un habitat hybride et contesté.

La ruralité est un espace contesté, une co-construction dynamique, qui prend forme à travers des processus discursifs (Cloke). Les acteurs locaux de ses communautés possèdent un pouvoir important, ce qui remet en question l'hypothèse selon laquelle la mondialisation produit de l'homogénéité. Au contraire, elle donne naissance à de nouvelles formes d'hybridité (Woods).

La ruralité *territorialise* – forge l'ancrage local –, ce qui peut être compris à travers trois facettes entrelacées (Halfacree) :

- Les lieux : elle se définit localement par des pratiques spatiales distinctives liées à la production et à la consommation.
- La vie quotidienne des populations rurales : la ruralité exprime des dynamiques sociales et des modes de vie spécifiques, à la fois individuels et

communautaires, qui sont inévitablement fragmentés, incohérents et résistants à la normalisation imposée par les lois, les réglementations et les systèmes administratifs.

- Les représentations : des imaginaires divers et souvent contradictoires de ce que sont les lieux ruraux et de ce qu'ils devraient être. Ces représentations varient en fonction des perspectives, des désirs et appartenances culturels, ce qui accentue encore le fait que la ruralité est un lieu de multiplicité, de tension et de possibilité.

La ruralité est profondément affectée par de multiples formes de mondialisation (Woods), toutes déterritorialisantes – qui dissolvent l'ancrage local et aliènent l'humain –, des formes d'annexion coloniale de la ruralité :

- La mondialisation urbaine et économique, marquée par les flux commerciaux, les chaînes de produits de base, la prise de décision à distance des entreprises et des États, et le phénomène de l'accaparement des terres.
- La mondialisation de la mobilité, qui se manifeste par l'écotourisme, la contre-urbanisation et la migration de la main-d'œuvre.
- L'uniformisation des valeurs, qui englobent les perceptions du paysage, du bien-être des animaux, des systèmes de production alimentaire et de la protection de l'environnement et du patrimoine.

Ces formes d'annexion renforcent son statut d'extérieur urbain originel, 'primitif', 'faible', et en voie de disparition. La ruralité contraste cependant avec l'urbain, qui depuis son origine est l'habitat qui construit et proroge la supériorité de l'être humain ('mâle blanc' bien sûr), et le sépare de la nature. La figure urbaine est en cela le berceau de la société patriarcale et de son économie productiviste et extractiviste – la modernité occidentale en porte-à-faux aujourd'hui, c'est-à-dire celle qui définit l'être humain comme un prédateur égocentrique compétitif, et qui place la croissance économique et le progrès technologique et scientifique au-dessus des autres valeurs humaines.

La ruralité résiste depuis des millénaires aux convoitises de l'étatisation, de l'urbanisation et de la mondialisation : elle est résiliente.

Paysannerie, néoruraux, citadins et touristes

L'espace rural est habité par diverses populations humaines :

- La paysannerie indigène, au sens large du terme. La paysannerie forme des sociétés complexes organisées en communautés imbriquées, régies par « leurs propres valeurs culturelles, économiques, sociales et politiques ». « Plus ou moins sédentaires, elles conservent un attachement unique et profond à la terre ». La paysannerie ne peut pas être réduite à la production alimentaire. Certes, le paysan « cherche à mener, seul ou en association avec d'autres ou en tant que communauté, une activité de production agricole à petite échelle de subsistance et/ou destinée au marché, qui appuie largement, mais pas nécessairement exclusivement, sur la main-d'œuvre de la famille ou du ménage

et d'autres formes non monétaires d'organisation du travail, et il a un lien particulier de dépendance et de rattachement à la terre ». Cependant, la paysannerie s'étend aussi à « toute personne ayant une activité connexe dans une zone rurale », au-delà du secteur agricole donc, et « aux peuples autochtones et aux communautés locales, [...] aux communautés transhumantes, nomades et semi-nomades, ainsi qu'aux sans-terre ». (UNDROP).

- Des populations immigrées qui souscrivent aux valeurs rurales – les nouveaux ou néo-ruraux ;
- Des citoyens (immigrés, migrants, et pendulaires) et des touristes, qui adoptent des modes de vie urbains et consomment la ruralité comme une commodité.

La Déclaration des Nations-Unies sur les droits des paysans (UNDROP, 2018) fait état de l'extrême fragilisation et mise en danger des populations rurales, et a pour but de les protéger. Cette fragilisation est particulièrement importante en France (Bitoun), même si dans ce pays la paysannerie se relève actuellement. La UNDROP accorde à la paysannerie le droit à l'autodétermination culturelle et économique.

Économie rurale

La ruralité tend à produire une économie d'équilibre critique, de subsistance et de suffisance, contrastant avec l'économie libérale de croissance qui domine le monde. C'est une économie circulaire, écologique, où la dimension sociale du travail est plus importante que la génération de PIB et l'extraction de valeur, et où les intérêts et biens communs l'emportent sur la propriété publique et privée. C'est l'économie morale du paysan (Scott) : une économie plus égalitaire, sans hiérarchisation des activités humaines – à la ferme, les activités sont certes genrées, mais équivalentes –, où les risques et la rareté sont partagés.

Valeurs rurales

La ruralité est animée par des valeurs traditionnelles paysannes et indigènes, qui reprennent de l'importance dans la précarisation actuelle de la modernité occidentale. Par exemple, ces valeurs sont souvent évoquées lorsqu'il s'agit de durabilité, d'écologie, de décroissance économique, ou encore du bien-être humain. Certaines de ces valeurs sont généralisables (on les retrouve chez des auteurs comme Illich, Scott, Woods, Halfacree, Bitoun) :

- L'enracinement dans la nature, dans la terre ;
- L'appartenance locale et la communauté ;
- La coopération, la solidarité, et le soin ;
- Le genre, la tolérance, l'altérité et la pluralité ;
- La prudence (économique, scientifique, technologique) ;
- Les valeurs d'usage, plus importantes que les valeurs commerciales ;

- Les connaissances, les compétences, et l'apprentissage vernaculaires ; la créativité ;
- L'organisation ascendante : la démocratie directe ;
- Les biens communs, plus importants que les biens privés et publics ;
- La durabilité ;
- La résilience et la liberté : la désobéissance civile et l'anarchisme pacifique

La ruralité existe là où les êtres humains, les autres êtres vivants et la nature peuvent coexister dans un rapport de force équilibré, s'appuyant sur des réalités locales, dans le respect des valeurs paysannes. Elle existe partout où l'habitat urbain – l'unique forme d'habitat humain qui induit un déséquilibre existentiel – et son économie n'exercent pas leur emprise. Elle peut réapparaître localement au sein de nos villes, et reprendra le dessus après leur déclin.

Pieter Versteegh, printemps 2025

REFERENCES :

BITOUN Pierre, DUPONT Yves, *Le Sacrifice des Paysans. Une Catastrophe Sociale et Anthropologique, L'Échappée, pour en finir avec*, 2016

CLOKE Paul and LITTLE Joe, *Contested countryside cultures*, Routledge, London 1997

HALFACREE Keith, « Rural space: constructing a three-fold architecture », in CLOKE Paul, MASHEN Terry and MOONEY Patrick (eds), *Handbook of Rural Studies*, Sage, London., 2007; « 'Reacquainting Ourselves with the Gods of the Countryside'? Rurality's Diverse Place in Post-Covid Times », in KRAG Mo, *Rescaling Rurality*, AR+D Publishing, forthcoming

ILLICH Ivan, *Tools for Conviviality*, Heyday Books, 1989 (1973)

SCOTT James, *The Moral Economy of the Peasant*, Yale University Press, 1976; *Two Cheers for Anarchism*, Princeton University Press, 2012

WOODS Michael, *Rural*, Routledge, London, 2011; « Assembling Rurality in the Metro-Milieu », in NIKEZIC Ana, BNIN-BNINSKI Anelka, VERSTEEGH Pieter eds, *Metromilieu*, University of Belgrade faculty of architecture and ARENA, 2021.

UNDROP: *Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales*, Résolution 39/12, le 28 septembre 2018

Pieter Versteegh est professeur à l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg. Il a enseigné en tant que professeur invité à l'EPFL, au Berlage Institute à Amsterdam et à l'Université de Kentucky. Cofondateur de l'Institut PIA à Genève, il a initié, conduit et participé à plusieurs séminaires, recherches, expositions et publications. En tant qu'architecte il a notamment participé à la réalisation du "Latenium" (Musée d'archéologie de Neuchâtel), et d'habitations groupées à Genève et aux Pays-Bas.